

L'ACCUEIL DANS LES FERMES VOISINES

Nous étions jeunes et bien portants mais, sur le Causse, les hivers sont durs et la froidure pénétrante.

Le 8 février 1944, au cours des plus mauvais jours de cet hiver-là, l'un d'entre nous qui n'était pas le plus faible, l'ami Charlemagne, tomba gravement malade.

Un jeune médecin, le docteur Gerghenson, alias Denis¹ de passage dans notre campement où il avait séjourné quelques jours peu de temps auparavant, diagnostiqua la typhoïde et jugea qu'il fallait le maintenir dans une pièce chaude.

C'était un soir d'alerte. Tout le camp devait déménager vers le point de repli tandis que notre malade, un gaillard de 80 kg, était évacué sur une échelle portée par des équipes de six hommes relayés à tour de rôle, et cela sur des chemins caillouteux, sinueux et pentus en diable. La descente jusqu'à la vallée, de nuit et avec un tel chargement, ne fut pas une mince affaire !

« Hospitalisé » au domicile de M^{me} et M. Hubert Brousse à Verdeilles (qui précédemment nous avaient offert la paille recouvrant le sol de nos « dortoirs »), Charlemagne reçut tous les soins nécessaires de la part du docteur Bénech, de Saint-Antonin, praticien de confiance que nous avions appelé auparavant à la Bouriette pour soigner d'autres camarades moins sérieusement malades ou blessés. Chaudement installé dans une famille qui l'entoura, le choya et le traita comme un fils, notre maquisard retrouva assez vite son tonus habituel

C'est ainsi que trois semaines plus tard, Charlemagne regagna le maquis et ses camarades qui avaient attendu impatiemment celui dont la gouaille et le bel canto estompaient la morosité de quelques esprits chagrins et faisaient oublier un moment la température glaciale de nos paillasses.

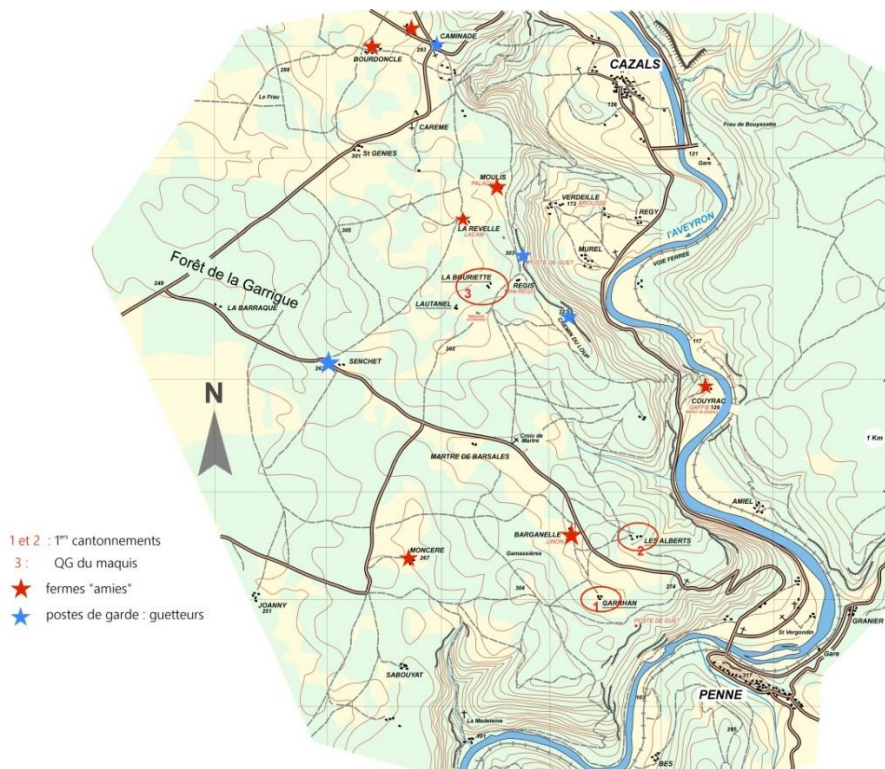


Figure 1: Plan des fermes amies du Maquis © Jean-Pierre Labrousse Amicale du Maquis d'Ornano

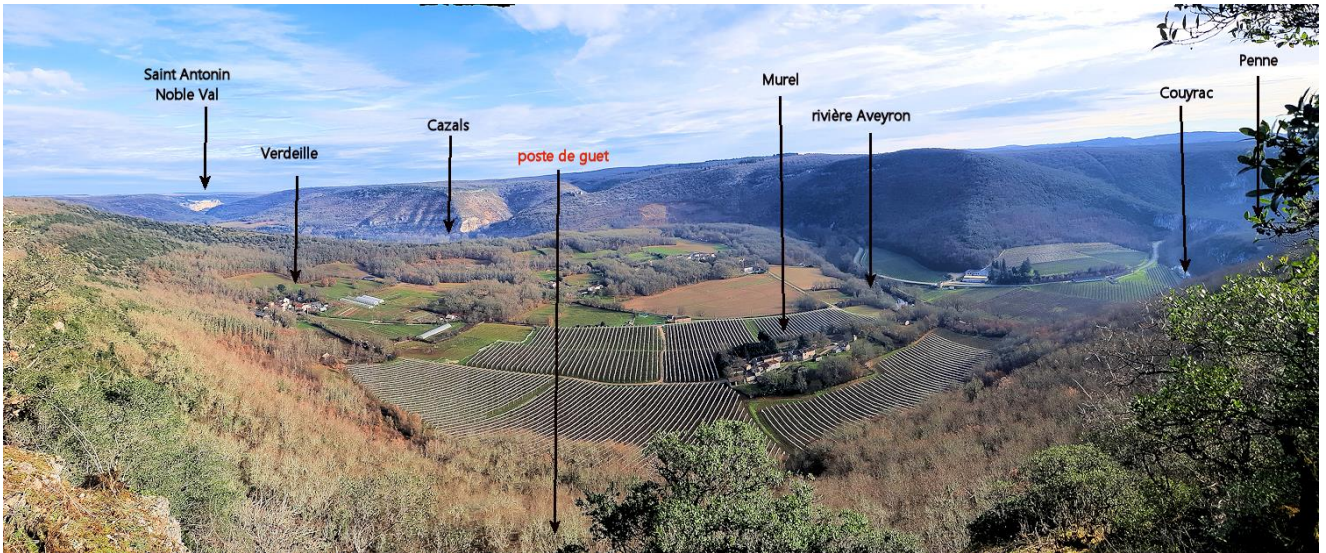


Figure 2 : les fermes amies vues depuis le poste de guet du maquis © Gino Pessotto